Campagne 1914-1918

HISTORIQUE
Du
270e REGIMENT D'ARTILLERIE
de Campagne

DINAN
IMPRIMERIE
DE l'UNION MALOUINE ET DINANNAISE
7, rue de l'Horloge
1920

HISTORIQUE
DU 270e REGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
Au cours de la Grande Guerre 1914-1918

AVANT-PROPOS

Le 270° Régiment d'artillerie de campagne date du 1er avril 1917, mais les groupes qui ont été appelés à le constituer ont été créés dés le début de 1915, et ont participé avant la formation du régiment à de nombreuses actions au cours desquelles leurs traditions se sont fermement établies.
Pendant cette période, les groupes appelés plus tard à constituer les 1/270° et 2/270° ont eu une existence parallèle dans un groupement commun. .
L'historique ci-dessous présentera en conséquence:
1° Une monographie commune pour les deux groupés futurs 1/270° et 2/270°.
2° Une monographie distincte pour le groupe futur 3/270°.
3° L'historique du 270° à partir de la date de sa constitution.

I. — Les deux Groupes d'Artillerie qui vont former les 1/270e et 2/270e

FORMATION

La décision ministérielle n° 2978 3/3 du 6 mars 1915 ordonne la constitution, par les dépôts d'artillerie dé région, d'un groupe monté.
La Xe région constitue à Rennes un groupe rattaché au 10° régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron DARU.
La 41° batterie et l'état-major sont formés par le dépôt du 50° d'artillerie (Rennes), la 42° batterie par le 10° (Dinan), la 43° batterie par le 7° (Rennes). Le groupe se rassemble à Dinan, son dépôt, le 26 mars 1915.
La III région constitue elle aussi un groupe rattaché au 43°régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron DELALLEAU. La 41° batterie et l'Etat-major sont formés par le 43° d'artillerie, la 43° par le 22° d'artillerie, la 43° par le 11° d'artillerie.
Ces deux groupes, armés de canons de 90, sont destinés à former avec un groupe de 95 du 31° régiment d'artillerie, l'artillerie de la 151° division d'infanterie (général LANQUETOT).
Ces deux groupes sont dirigés sur le camp de Mailly, où ils manœuvrent du 4 au 28 avril. Ils ne devaient par la suite jamais entrer en secteur avec leur division.

PREMIERES AFFAIRES SUR L'YSER

A la suite des attaques ennemies des 22 et 23 avril 1915 sur l'Yser, l'artillerie divisionnaire de la 151° division est appelée brusquement en Belgique. Les deux groupes font alors partie du D. A. B., puis du 36e C.A. (général HELY d'OISSEL).
Les groupes sont d'abord affectés à la 87e D. T., puis le 4 mai passent sous les ordres de l'A. D. 45 (lieutenant-colonel FRACQUE), et mettent en position aux environs d'Elverdinghe ; les 22,23 et 24 mai, ils contribuent par leurs tirs à repousser les attaques allemandes, malgré les émissions de gaz asphyxiants qui se font sentir jusqu'aux batteries. Le 2e canonnier conducteur LIAUDEL, du groupe de 10° grièvement blessé, reçoit la médaille militaire.
Les deux groupes passent tour à tour sous les ordres de l'A. D. 153 (lieutenant-colonel ROGER), l'A. D. 152 (lieutenant-colonel LINCLUT), et l'A. D. 45 (lieutenant-colonel FRACQUE). Le groupe du 43° est même prêté pendant quelques jours à la 4e division britannique.

La pluie qui ne cesse de tomber pendant cette période, le terrain détrempé, rendent très ardu le travail du personnel, qui doit exécuter de nombreux changements de position pour échapper aux tirs ennemis.

ARTOIS

Laissant les secteurs d'Elverdinghe et de Bixschoole, où ils se sont acquittés, en nombreuses circonstances et d'une façon remarquée, de tous les tirs qui leur ont été confiés, les deux groupes se dirigent à la fin d'août vers Bully-Grenay. Un groupe de 75 du 29e R. A. C. leur est adjoint pour former un groupement sous les ordres du chef d'escadron FORMEL. Ce groupement devient le septembre l'A. D. de la 81° division territoriale (général BAJOLLE).

Cette A. D. est commandée par le lieutenant-colonel PRUCHE.

Dès leur arrivée en secteur, les deux groupes du 10° et 43° prennent une part active à l'heureuse attaque des 21e et 33e corps marquée par la prise de Souchez et le bois de Givenchy.

Les jours suivants, sous des tirs nombreux de l'ennemi employant en abondance les lacrymogènes, les deux groupes participent à l'arrêt des contre-attaques allemandes. La 12e batterie est citée à l'ordre de l'artillerie divisionnaire (octobre 1915).

La 81° division est alors citée à l'ordre de l'armée le 4 janvier 1916.

PICARDIE

Le 11 février 1916, par une température rigoureuse et des routes couvertes de verglas, les deux groupes quittent le secteur et, après quatre jours d'étapes pénibles, sont mis à la disposition du 1er corps colonial dans le secteur Cappy-Erches.

Le 15 février 1916, le colonel BERUBE prend le commandement du groupement en remplacement du lieutenant-colonel PRUCHE.

Du 14 avril au 2 juin, le groupe du 10° (sous les ordres du commandant VIGLU, ancien capitaine commandant la 42° batterie du 43° d'artillerie) est rattaché au groupement Marey-Monge (artillerie du 1° C. C).

Le 5 juin, les canons de 90 des deux groupes sont remplacés par du matériel de 75 Schneider P. D. 7.

FORET DE LAIGUE. — OISE. — SOMME

La 81e division prend à partir du 27 juin le secteur calme de la forêt de Laigue.

Le 11 juillet, le lieutenant-colonel BEROUT remplace le colonel BERUBE au commandement de VA. D. 81, puis est remplacé le 23 du même mois par le lieutenant-colonel JOALLAND. Le maréchal-des-logis LEMESLE, du groupe du 10e, mortellement blessé à l'observatoire de Tracy-le-VaL reçoit la médaille militaire.

Après un bon mois de repos, les deux groupes remontent en ligne : celui du 10° d'artillerie à Soyécourt, sous les ordres de l'A. D. 62, puis de l'A. D. 124, celui du 43° d'artillerie près de Rouvroy-en-San terre, sous les ordres de l'A. D. 27.

Au début de mars 1917, la 81° division reprend le secteur de la Forêt de Laigue avec son artillerie. Dans la nuit du 18 au 19 mars, l'ennemi exécute son repli attendu, sur tout le front entre Péronne et Soissons, vers la ligne Hindenburg. La division suit l'ennemi, ne rencontrant aucune résistance jusqu'au 23 mars. Mais de nombreux obstacles : des fossés profonds, des entonnoirs de mines énormes, des clous, des fragments de verre ralentissent l'avance de nos troupes. L'infanterie, arrêtée quelques heures sur le canal de l'Ailette, le franchit, très efficacement appuyée par les feux de l'artillerie.

Après un court séjour dans la forêt de Coucy, les deux groupes sont retirés le 25 mars sur des positions de repli. C'est là que ces deux groupes vont être appelés à former les 1er et 2° groupes d'un régiment de nouvelle création, le 270° comme il sera dit plus loin

II. — Le groupe d'artillerie qui va former le III/270°

FORMATION

Le 31 janvier 1915, est constitué à Bordeaux un groupe de 90 rattaché au 58e régiment d'artillerie, sous le commandement du chef d'escadron DUSSER. Une batterie est formée par le 58° (Bordeaux), une par le 24° (La Rochelle), une par le 14° (Tarbes). Les hommes sont pris parmi les plus vieilles classes de la territoriale.
Le 15 février, le groupe est dirigé sur Versailles, où il passe sous les ordres du général de LARTIGUE, commandant la 99° division. A la fin du mois, le groupe part a l'instruction aux environs de Chaumes-en-Brie où il reste jusqu'-au 4 juillet, A cette époque, il vient dans la zone du camp retranché de Paris.
Le 19 juillet, le chef d'escadron HUBERT remplace le chef d'escadron DUSSER au commandement du groupe.

FRAMERVILLE - PIERREPONT – VRELY

Le 1° septembre, la 99° division est dirigée sur le front, le groupe prend position le 10 aux environs de Framerville.
Du 1° au 27, le groupe est mis à la disposition de la 62° division qui l'établit en position vers Pierrepont.
De retour à la 99° division, il est soumis à des bombardements ennemis pendant les mois de décembre et janvier. Les 28 janvier et 21 février 1910, ses tirs de barrage contribuent à arrêter les attaques allemandes sur Lihons et Vermandovillers.
Le Ier juin, le groupe est rattaché à l'artillerie de lu 121°division du 35° L. A. Il se rend alors au repos.
Le 21 juin, il passe au 30e C. A. et met en position le 20 juin dans les environs de Vrely, où il reste jusqu'au 14 août, date à laquelle il est relevé par le premier groupe du 45e régiment d'artillerie.
Retiré du front le 14 août 1916. Le groupe cantonne à Courtemanche et Sampigny, où les batteries de 6 pièces sont transformées eu batteries de 4 pièces.
Le 1er janvier 1917, le groupe est mis à la disposition du général commandant l'artillerie dans la zone avancée du camp retranché de Paris, il cantonne alors à Villeneuve-sous-Verberie.
Le 1er avril 1917, le groupe est désigné par ordre du général commandant en chef pour constituer le 3° groupe du 270e régiment d'artillerie. Le groupe est alors armé de 75. Des renforts (récupérés, classe 17 et engagés classe 18) provenant des 12° 13°, 22°6° et 59° régiments d'artillerie viennent remplacer les territoriaux.
Le groupe se trouve ainsi extrêmement rajeuni.
Pendant les mois de juin et juillet, l'instruction est poussée très activement à Longjumeau, Le 11 juillet, le capitaine GULLON prend le commandement du groupe en remplacement du chef d'escadron HABERT.

III. — Le 270° Régiment d'Artillerie de Campagne

CONSTITUTION DU REGIMENT

En exécution de l'ordre du général commandant en chef n° 12.339 en date du 15 mars 1917, le 270° régiment d'artillerie se constitue le 1er avril 1917 à l'aide des éléments ci-dessous :
Le 1° groupe par le groupe, du 10° de la 81° division, dont les batteries conservent leurs numéros : 41° 42° 43° (commandant BARBERON).

Le 2° groupe par le groupe du 43° de la même division. Ses batteries prennent les numéros 44° 45°, 46° (commandant TANTIN). Le 3e groupe, par le groupe du 58e régiment d'artillerie qui se transforme et s'instruit à Lougjumeau, et dont les batteries prennent les numéros 47°, 48°, 49° (commandant Hubert). '
Le régiment est placé sous les ordres du lieutenant-colonel JOALLARD et constitue l'artillerie de la 8l° D. T., qui devient le 5 avril la 81° DI.
La division, commandée par le général BAJOLLE, se constitue au camp de Lassigny.

BARISIS — LAFFAUX, — JUMENCOURT — VAUXAILLON CHEMIN DES DAMES

Du 11 au 28 avril, le 1er groupe est à la disposition de l'A. D. 70 dans la région de l'Orme de Barisis, où il coopère à FaUaque de la 77° D. I. sur la ferme du Crotoix (15 avril).
Le 1er mai, le régiment (réduit momentanément aux 1° et 2° groupes), est appelé à prendre part aux attaques du Chemin des Dames. Rattaché au 1er corps colonial, il fait partie du groupement Baudouin (A. D. 3° D. 1. C.). Il met en position dans la région de Vauxaillon Fontaine St Rémy.
Par des tirs intensifs de jour et de nuit, il ouvre la brèche à travers les défenses ennemies et harcèle les cheminements et boyaux qu'utilisent les troupes allemandes.
Malgré la furieuse réaction de l'artillerie allemande et la fréquence de ses tirs de harcèlement et de neutralisation, tout le personnel s'emploie sans défaillance aux missions respectives qui lui sont confiées.
Le 5 mai, l'attaque de la 3e D. 1. C. nous donne les hauteurs du Mont des Singes. L'ennemi ne peut reprendre le terrain perdu, malgré ses puissantes contre-attaques, qui sont arrêtées par nos feux de barrage ; il s'épuise bientôt dans ses contre-attaques sans succès et abandonne toute tentative de réaction.
Le 12 mai, la 81e division relève la 3e D. 1. C. Le 2° groupe reste avec la 81° division. Le premier groupe passe sur l'autre rive de l'ailette, dans la région de Jumencourt avec la 62° division, qui forme avec la 81° division le 37° corps d'armée.
Le secteur devient rapidement très agité, l'ennemi prononce de nombreuses contre-attaques sur le Mont des Singes, les positions de batterie sont violemment bombardées, et d'une manière continue. Le régiment éprouve de lourdes fatigues et subit des pertes sensibles. En un mois, le premier groupe a 11 canons hors de service. Mais « l'infanterie remercie l'artillerie de son précieux concours, elle a toute confiance en son appui ». (Lettre du colonel commandant l'I D. au colonel commandant l'A. D.).
Le 15 juin, les pièces de 75 Schneider P. D. 7 sont remplacées par des pièces Puteaux modèle 1897-1916.
Le 23 juillet, le 3° groupe, qui a quitté Longjumeau le 20 et embarqué à Versailles, remplace le premier groupe à Jumencourt. Dès le 27, la 47° batterie est soumise à un bombardement extrêmement violent ; elle exécute sous le feu les tirs qui lui sont demandés, tous les jeunes canonniers qui tirent pour la première fois sur l'ennemi le plus bel exemple de sang-froid et de courage. Les jours suivants, c'est au tour des deux autres batteries du groupe de recevoir le baptême du feu. Le général de division félicite le troisième groupe sur sa « crânerie au feu ».
Le 10 août, le premier groupe relève le deuxième groupe dans la région de Vauxaillon et se trouve sous les ordres de l'A. D. 129 qui appuie le 12° groupe de chasseurs à pied.
Le 15 août, le commandement du régiment devient distinct de celui de l'A. D. 81. Le lieutenant-colonel JOALLAND prend le commandement de l'A. D. ; le chef d'escadron ARNAUD prend le commandement du régiment.

SAINT-QUENTIN

Le 22, le régiment est relevé par le 54° régiment d'artillerie (A. D. 26) et se dirige par étapes vers le secteur de Jussy. Il relève le 2° régiment d'artillerie le 20 août, le premier groupe dans la région de Benay, le deuxième dans la région d'Essigny, le troisième dans la région de Oerisy.

- Les coups de mains sont fréquents, tant de notre côté que du côté allemand, et la part de l'artillerie est considérable. Ces coups de mains valent au régiment les félicitations de l'infanterie pour « la précision remarquable de ses tirs » (ordre du général commandant le 37° C. A.) ; â l'issue d'un coup de main effectué par le 308° régiment d'infanterie, le capitaine commandant le détachement chargé de l'opération envoie au capitaine commandant le troisième groupe du régiment une lettre de reconnaissance et de remerciements où il exprime toute sa confiance dans l'artillerie de la division.
Les tirs de barrage très fréquents, ainsi que les harcèlements journaliers dénoncent les batteries qui, successivement prises à parti par l'artillerie allemande, sont éprouvés fortement.
La 42° batterie (capitaine MORILLE) est citée à l'ordre de la division le 10 octobre : la 48° batterie (capitaine ESTEVE, lieutenant REMUSAT, aspirant THIEBAULT) est citée à l'ordre du régiment le 16 novembre ; le 3 décembre, la 45° batterie (capitaine VERSINI, sous-lieutenant VICO), et la 43° batterie (sous-lieutenant Bonnevilie, secondé par le maréchal-des-logis ROGER) sont citées à l'ordre de la brigade.
Le 22 novembre, en prévision d'une attaque à déclencher par la division pour suivre le mouvement de l'armée anglaise sur Cambrai, le dispositif de renforcement du secteur est pris. L'ennemi réagit avec violence par des tirs extrêmement nourris de contre-préparation, de contre-batterie et de harcèlement. Le 20 novembre, le dispositif de renforcement est supprimé, les batteries reprenaient sous le feu les anciennes positions.
Le capitaine MORILLE, de la 42° batterie ; les sous-lieutenants DAUBRON (42° batterie} et SALMON (47° batterie), très grièvement blessés, sont faits chevaliers de la Légion d'Honneur.
De jour en jour, les tirs de l'ennemi s'intensifient, surtout en obus à gaz. Le régiment a de nombreux intoxiqués. On craint pendant quelques jours une attaque.
A la lin de décembre, le secteur redevient plus calme.
Le 1° janvier 1918, le général BAJOLLE, commandant la division, cite le régiment en ces termes : « Régiment de premier ordre, qui depuis sa formation a donné un magnifique exemple de courage, d'endurance et de ténacité dans les divers secteurs où il a été engagé. Toujours en première ligne, sans repos depuis plus d'un an, n'a cessé de fournir, avec un dévouement inlassable, tous les efforts qui lui ont été demandés, supportant stoïquement les bombardements les plus violents, les hommes à leurs pièces continuant le feu, sans émoi ni défaillance. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de mars et avril 1917, puis dans le secteur de Vauxaillon, en mai et en juin 1917. et enfin dans un nouveau secteur où il est en batterie depuis quatre mois. »
Le 8 janvier, le régiment est relevé par le 266° régiment d'artillerie (A. D. 154). La relève se fait sous la neige, et la première étape de 10 kilomètres augmente la fatigue des hommes et des chevaux.
Le régiment se dirige pour y être mis au repos dans la région nord de Villers-Cotterets.
Le 10 janvier, la 81e division est dissoute, et le régiment devient artillerie de campagne organique de la 1° division de cavalerie à pied, commandée par le général BRECARD.
Le 3° groupe est désigné pour le service au cours de tir d'Attichy. Il y reste du 20 janvier au 1° mars. Le 2° groupe lui succède à cette date.
Conformément à la note du G. Q. G. n° 2.487, les groupes se constituent à 4 unités (3 batteries et 1 colonne de ravitaillement) : le 25 janvier pour le premier groupe, le 5 février pour le deuxième groupe. le 15 février pour le troisième groupe.
A la fin de janvier et au début de février, des reconnaissances sont faites pour occuper rapidement en cas d'attaque ennemie des positions au sud de Guny. La division aurait à assurer la défense du canal de l'Ailette entre Quincy-Basse et la Vallée (nord de Créey-au-Mont).
Les groupes au repos fournissent des travailleurs pour exécuter des travaux sur la deuxième position.
Le 13 mars, la DCP va au repos dans les environs de Senlis, seul le deuxième groupe reste au cours de tir d'Attichy.

NOYON

Le 21 mars, la formidable attaque allemande est déclenchée sur les lignes anglaises. Dès les premières heures du 22, le régiment est alerté et à midi trente, il reçoit l'ordre de mouvement, la première D. C. P. montant en renfort de la V° armée britannique.
Le régiment accourt précipitamment, par marches forcées.
dans l'après-midi du 23 les reconnaissances sont faites. Au cours de la reconnaissance, la camionnette de l'A. C. D. est mitraillée par avion : le lieutenant-colonel ARNAUD, en descendant de la voiture, tombe à faux et se fracture une jambe. Le commandant SAGOLS, du 3° groupe, prend alors le commandement du régiment.
Le 23 au soir, le régiment qui devait mettre en batterie autour de Villequier-Aumont, est obligé de s'arrêter plus tôt : le premier groupe autour d'Ugny le Gay, le deuxième groupe près de Caumont, et le 3e groupe aux lisières de Commenchon.
Dans la nuit, on met en position, on prépare des tirs : au petit jour, les batteries sont bombardées, mitraillées par avion, mais exécutent cependant les tirs de barrage et de contre-préparation demandés par l'infanterie.
Un brouillard épais rend l'observation difficile. Vers 11 heures, les cuirassiers, qui ont été engagés brusquement dans un trou de l'armée anglaise, sont à court de munitions et, fortement presses par les vagues allemandes, sont obligés de se replier. Vers 12 heures, l'infanterie allemande arrive devant les batteries, et une lutte vive s'engage entre l'artillerie française et les mitrailleurs allemands, pendant que les conducteurs amènent en hâte les avant-trains. Le premier groupe arrive à accrocher ses pièces : la route se trouve embouteillée, un seul chemin sous bois s'offre pour le repli du groupe: les pièces s'embourbent, et sous le feu de l'infanterie, on doit dételer les voitures, afin de sauver le personnel et les chevaux.
Le deuxième groupe exécute son repli en bon ordre, mais le trajet est pénible par les mauvais chemins qui sont encombrés de troupes de toutes sortes et semés de camions en panne.
Au cours du repli du 3° groupe, une pièce doit être abandonnée, les roues brisées et les chevaux tués par un obus ; elle est mise hors de service.
Aussitôt le passage de la première crête, le 3° groupe remet en batterie à Bethancourt et exécute des tirs très efficaces sur les vagues allemandes. Les deuxième et troisième groupes prennent des positions successives à Caillouel et Crépigny, puis le lendemain à Baboeuf. De toutes ces positions, des tirs d'interdiction sont exécutés.
Dans l'après-midi du 25 mars, le deuxième groupe participe par ses feux à la contre-attaque menée par des détachements anglais et français qui nous redonne Baboeuf.
Le repli ordonné sur la rive gauche de l'Oise est exécuté dans la nuit du 25 au 26.
Pendant ces journées des 24 et 25 mars, les pertes du régiment sont très sévères.
Le 26 mars, les 2° et 3° groupes sont en batterie aux environs de la Pommeraye, dans des terrains marécageux où l'on ne peut creuser aucun abri, les batteries souffrent énormément des tirs de l'artillerie allemande, qui a d'excellents observatoires suivies crêtes du mont Saint-Siméon.
Le 27 mars, le général de division envoie ses remerciements les plus sincères et les plus émus aux troupes qui ont pris part aux combats des 23, 24 et 25 mars. Le général PELLE, commandant le 5° G. A., dans son ordre général n° 41, déclare que « pendant les journées du 23 au 26 mars, la 1° D. C. P., lancée en pleine bataille dans des conditions difficiles, a combattu avec honneur et bien mérité du pays. »
Le 28, le chef d'escadron Leclerc est nommé au commandement du régiment.
Le premier groupe reconstitué remonte en ligne le 30 mars.

MONT-RENAUD

Le 5 avril, l'artillerie de la 1° D. C. P. est mise à la disposition, de la 35° division (33° corps), et les batteries vont s'établir au nord de Dreslincourt, relevant le 13° régiment d'artillerie. Elles appuient l'infanterie, qui occupe le Mont-Renaud. Les Allemands prononcent plusieurs attaques sérieuses pour s'emparer du Mont (6, 9, 11, 12, 13 et 30 avril). Les groupes exécutent un nombre considérable de tirs de barrage, de contre-préparation, et de harcèlement. Les batteries souffrent des tirs ennemis, exécutés surtout eu asphyxiants.

Le maréchal-des-logis Vuillaume, de liaison au bataillon le jour de l'attaque du 30 avril sur le Mont-Renaud, fait l'admiration des fantassins à travers un terrain bouleversé et continuellement battu par les feux ennemis. Il se porte à plusieurs reprises près des sections les plus avancées, et ses renseignements permettent à l'artillerie de donner à l'infanterie l'appui efficace de ses feux. Le Mont-Renaud reste en notre possession. Le lieutenant-colonel Leclerc est cité à l'ordre de la 35° division. Le général Humbert, commandant la III° armée, félicite l'artillerie pour la défense du Mont-Renaud.
La 3° pièce de la 42e batterie, qui le 13 avril remplit sa mission de barrage sous le bombardement ennemi jusqu'au moment où tout le peloton de pièce est mis hors de combat, est citée à l'ordre de la 35e division.

LASSIGNY

Le régiment est relevé le 1° mai par le 3e régiment d'artillerie coloniale. 11 monte aussitôt avec sa division sur le secteur de Lassigny, et relève le 2 mai le 6e régiment d'artillerie dans la région Gury-Mareuil-Lamotte. Les unités s'emploient d'abord à des travaux de position offensive. De forts coups de mains sont entrepris sur Lassigny, où l'artillerie est chargée de tirs de ratissage, de barrage roulant et d'engagement particulièrement délicats. Ces tirs donnent toute satisfaction aux cuirassiers, qui manifestent par la voie de leurs chefs leur admiration pour l'action et laide de l'artillerie. Les détachements de liaison fournissent en ces occasions de précieux renseignements et augmentent par leur présence en première ligne la confiance des compagnies d'assaut pour leur artillerie.
A la fin de mai, malgré les minutieuses précautions que prend l'ennemi à masquer ses préparatifs d'une attaque prochaine, ses intentions sont éventées et le secteur devient défensif. À partir du 31 mai commencent des tirs de contre-préparation presque ininterrompus à obus explosifs et toxiques (ypérite). L'artillerie ennemie reste silencieuse.
Le 8 juin, à 23 h 50. les Allemands déclenchent une formidable préparation d'artillerie, les rafales d'obus de tous calibres tombent depuis nos tranchées jusqu'à nos arrières les plus éloignés. Les batteries du régiment exécutent toute la nuit des barrages, des contre-préparations et des tirs d'interdiction sous ce bombardement violent d'explosifs et de toxiques. Toutes les liaisons téléphoniques sont coupées : les liaisons ne se font plus que par coureurs, autant dragons (10° dragons, cavalerie divisionnaire de la D. C. P.) que canonniers, cyclistes, motocyclistes ont une conduite au-dessus de tout éloge.
L'attaque allemande, qui débouche à 4 heures, progresse malgré les perles que nos feux produisent dans ses vagues.
Les batteries du premier groupe se retirent sous le feu de l'infanterie avec beaucoup de difficultés : la 42° batterie ne peut emmener ses pièces, les hommes chargés de mettre le matériel hors de service sont faits prisonniers : à la 43° batterie, grâce au sang-froid des conducteurs, tous les canons peuvent être retirés. Les conducteurs HOUSSIN et HAVY, qui crânement changent sous le bombardement une roue mise en pièces par un obus sont cités à l'ordre de l'armée.
Le premier groupe met en batterie à l'ouest de Bourmont.
A 8 h 15, le lieutenant-colonel LECLERC donne l'ordre : « Ne repliez les batteries que lorsqu'elles ne peuvent plus tirer. 11 vaut mieux les conserver en action le plus longtemps possible et faire sauter les canons que de se replier trop tôt. »
L'ennemi continue toujours à s'infiltrer ; le premier groupe est de nouveau dans l'obligation de se replier : il se porte dans la région de Vandelicourt.
Le 3° groupe, pris sous le feu de l'infanterie, doit bientôt évacuer ses positions, et il va s'établir entre Vandelicourt et Maretz-sur-Matz.
A partir de 10 h 40, la 44° batterie n'a plus qu'une seule pièce en état de tirer : elle est servie par le lieutenant REMUSAT, commandant la batterie ; le sous-lieutenant ROGEAU et le maréchal-des-logis ARASTIA ; les 44e et 45° batteries brûlent leurs dernières cartouches et se retirent avec l'infanterie.

Le lieutenant REMUSAT est fait chevalier de la Légion d'Honneur (avec palme) pour sa belle conduite. Le capitaine DILLAY, blessé grièvement, est également fait, chevalier de la Légion d'Honneur.

Reçoivent la médaille militaire : les maréchaux-des-logis LECARPENTIER (46° batterie), ARASTIA (44° batterie), RICHARD (45° batterie), et BERNIER (E.-M. du groupe) ; les canonniers VIGNERON (48° batterie), ANTONINI (49° batterie), DUGLUE et JAN (44° batterie).
Nos observateurs du Piémont sont faits prisonniers.
Le plateau de la ferme Sainte-Claude ne pouvant plus être défendu, la division se replie sur le Matz. La 46° batterie est rattachée au premier groupe, qui ne compte plus que deux batteries. Le régiment reçoit comme mission d'interdire les passages du Matz ; les batteries s'établissent dans la région Château de Rimberlieu-Ferme-Vaugenlieu.
Le 10, dès les premières heures, les batteries sont reportées plus en arrière, dans la région de Coudun, d'où elles exécutent des tirs sur les rassemblements ennemis dans la région d'Elincourt et Le Plessier.
A 15 h 30, la D. C. P. est retirée du front, l'artillerie reste à la disposition de la 123° division. A 17 heures, les batteries reçoivent l'ordre de se porter dans la région de Venette.
A 17 h 05, devant le château de Rimberlieu, le lieutenant-colonel LECLERC, qui se préparait à monter à cheval pour venir s'établir à Gireaumont, est tué net par un obus de 105 qui blesse le capitaine de SOUBEYRAN. Le corps du colonel est transporté au G. B. D. de Coudun.
Le commandant CLEMENT, du 2° groupe, prend le commandement du régiment.
Au petit jour, le 11 juin, les batteries vont réoccuper leurs positions de la veille autour de Coudun. Elles exécutent de nombreux harcèlements et participent par leurs feux aux contre-attaques qui nous redonnent Mélicoq, la ferme Vaugenlieu et Maretz-sur-Malz.

Les tirs de l'artillerie allemande ont causé des pertes sensibles : 12 tués, dont le lieutenant-colonel Leclerc, le lieutenant KEMLIN, commandant la 43° batterie : le lieutenant Dillay, commandant la 45° batterie ; 68 blessés, dont le capitaine de SOUBEYRAN, de l'E.-M., et 43 disparus.
Le régiment à perdu en outre 257 chevaux, et n'a plus que 24 canons.
Le 14, l'artillerie de la D. C. P. est retirée du front.
Le 11 juin, le chef d'escadron Robert est nommé au commandement du régiment.
Le dévouement de tous pendant ces durs combats de Lassigny est récompensé par la citation du régiment à l'ordre de l'armée : « Soumis le 9 juin 1918 à un bombardement d'une violence inouïe, le 270e régiment d'artillerie a assuré à son infanterie l'appui le plus efficace. Entraîné par l'ardeur communicative de son chef, le lieutenant-colonel LECLERC, tombé glorieusement à sa tête, a continué la lutte sans arrêt sur de nouvelles positions les 10, 11, 12, 13, 14 juin, faisant éprouver a l'ennemi de lourdes pertes, et contribuant pour une large part à briser son élan. »
Le chef d'escadron CLEMENT est également cité à l'ordre de la III° armée. Le capitaine de SOUBEYRAN est fait chevalier de la Légion d'Honneur avec palme.
Les 16 et 17 juin, le régiment embarque à Laigneville, près de Clermont (Oise). Il débarque à Chalons-sur-Marne et Vitry-la-Ville. La 1° D. C. P. passe aux ordres du général Gouraud, commandant la IVe armée.

CHAMPAGNE

Le 3 juillet, la D. C. P. entre en secteur dans la région de Vienne-la-Ville-Ville-sur-Tourbe. Des harcèlements nombreux sont exécutés pour gêner la concentration des troupes allemandes qui doivent nous attaquer. Un dispositif en profondeur de l'artillerie est pris parallèlement à celui de l'infanterie.
Le 1° groupe est prêté à l'A. C. D. 16 (lieutenant-colonel Ehrmann), pour appuyer le 27e régiment d'infanterie dans le secteur de la Main de Massiges.
L'attaque allemande se produit le 15 juillet, mais la préparation ennemie, dont l'heure est connue exactement, est précédée de 10 minutes par nos tirs de contre-préparation.
L'attaque allemande est clouée sur place.
Le 10, à 1 heure, le premier groupe est remis aux ordres de l'A. D. C. P. 1.

Le régiment reste dans le secteur, dont la stabilisation lui permet, tout en contribuant à sa défense et à l'exécution de quelques coups de main, d'exécuter un programme de tirs d'instruction, en particulier des tirs avec réglage par avions.
Du 26 août au 11 septembre, le 3° groupe est retiré et mis au repos et à l'instruction entre Valmy et Sainte-Menehould.
il permute avec le 1° groupe le 11 septembre.
Une attaque française est projetée sur le front de Champagne, et la 1° D. C. P. doit attaquer de part et d'autre de l'Aisne.
Le premier groupe est rappelé en ligne le 21 septembre.
Dans chaque groupe, des positions avancées sont préparées ; des munitions y sont transportées ; chaque batterie est approvisionnée à 4 jours de feu. Ces positions avancées sont occupées dans la nuit du 24 au 25 par une pièce par batterie. Au début de la nuit, le 25 septembre, les autres pièces sont amenées à leur tour, et à 23 heures commence la préparation. -L'attaque est déclenchée le 26, à 5 h. 25.
En raison du renforcement en artillerie et de la constitution des groupements mixtes qui en résulte, le 1° groupe fait partie du groupement Hardy (246° régiment d'artillerie), et appuie le 4° cuirassiers du Mont Têtu à Malmy ; le 2° groupe fait partie du groupement de Maquillé (commandant du 2° groupe du 270° R. A. G.), et appuie le 9° cuirassiers de Malmy à l'Aisne ; le 3° groupe fait partie du groupement ROBERT (270° régiment d'artillerie), et appuie le 11° cuirassiers, renforcé du 368° régiment d'infanterie américain, sur la rive droite de l'Aisne.
A 7 h. 30, couverts par notre artillerie, le 11° cuirassier a largement dépassé Servon; le 4e a pris le Massif de la Justice, et le 9° déborde le Bois de Ville. Les batteries suivent de près la marche de l'infanterie, grâce aux renseignements précis et rapidement transmis par les détachements de liaison, l'infanterie obtient toujours à temps l'appui de son artillerie.
Le 29, les trois groupes repassent sous les ordres du lieutenant-colonel ROBERT. L'infanterie progresse de nouveau le 30 sur la rive droite, entre Binarville et Condé-les-Autry, suivie au plus près par les batteries, qui fournissent en outre des sections d'accompagnement.
La l° D. C. P. passe tout entière sur la rive droite de l'Aisne. Les 1° et 2° groupes franchissent l'Aisne dans la nuit du 30 septembre au 1° octobre, et s'établissent ainsi que le 3° groupe dans la région Binarville-la Mare aux Boeufs-Ferme Ouchery.
Des combats acharnés sont livrés pour continuer la progression ; le plateau d'Aulry (cote 160), où l'ennemi a établi une solide défense avec ouvrages bétonnés, est labouré par nos obus. Des tirs de destruction sont faits sur les ouvrages de la Croix, de la Briquetterie, de la Scierie-de-Bièvres, et aux lisières ouest, de l'Argonne.
Une nouvelle organisation de l'artillerie met le 5 octobre le 1° groupe à la disposition du groupement Quirin (60e R. A. C. P.), chargé d'appuyer le 4° et le 9° cuirassier : les 2° et 3° groupes aux ordres du groupement Robert, chargé d'appuyer le 11° cuirassier. Les batteries ont à souffrir des harcèlements ennemis et des tirs de contre-batterie en explosifs et asphyxiants. Le canonnier servant Le POSTALLEC, de la 46° batterie, grièvement blessé, reçoit la médaille militaire.
Le 8 octobre, la cote 166 est enlevée à la suite d'une puissante concentration d'artillerie et d'une brillante attaque. Dans la nuit suivante, l'ennemi se retire précipitamment. La division est arrêtée par ordre dans sa poursuite et mise au repos jusqu'au 18.
Dans des situations souvent délicates, en face de missions urgentes où il a fallu improviser et fournir sans cesse des efforts variés de jour et de nuit les officiers et les cadres ont su adapter sans hésiter les moyens au but recherché, servants et conducteurs ont rivalisé d'ardeur pour répondre aux ordres de tir et aux lourds ravitaillements en munitions comme aux nécessités changeantes des communications. Tous ont fourni une preuve nouvelle de leur dévouement et de leur ardent désir d'ouvrir la voie à notre infanterie s'élançant à la conquête du terrain.
Certains détachements de liaison auprès de l'infanterie ont particulièrement bien fonctionné ; entraînés par des chefs ardents, avides de renseignements et habiles à les faire parvenir, leur résultat a été fécond.

Malgré la résistance opposée sur deux positions successives puissamment organisées, l'ennemi a été culbuté et contraint de se replier au loin. (Extrait de l'Ordre du Régiment n° 250).

ARGONNE

Le 18 octobre, la division est de nouveau engagée sur le même front. Le régiment relève le 262° régiment d'artillerie dans la région Termes-Senuc, à l'ouest de Grand-Pré.
De nombreux tirs de harcèlement sont exécutés pour répondre aux tirs de gros calibre et à obus à gaz faits par les Allemands qui causent des pertes au régiment.
Dans la nuit du 31 octobre au 1° novembre, toutes les batteries restées au sud de l'Aisne sont portées en avant.
L'infanterie attaque le 1° novembre et se heurte à une résistance opiniâtre fournie par les mitrailleuses ennemies, très mobiles et complètement masquées dans les bois.
Des pièces avancées du 270° portées hardiment à proximité des lignes depuis plusieurs jours pour les rechercher et les détruire, se conduisent d'une façon admirable au prix de lourdes pertes, en intimité étroite avec les unités d'infanterie.
La 1° pièce de la 44° batterie, sous les ordres du maréchal-dés-logis ARASTIA détachée en toute première ligne pendant ces combats, se couvre de gloire, faisant un carnage des mitrailleurs ennemis et tirant jusqu'au moment où tout son personnel est mis hors de combat ; elle est citée à l'ordre de l'armée.
Une citation à l'ordre de l'armée est également accordée au lieutenant ROGEAU qui, d'un observatoire très exposé, où il est contusionné par un obus et intoxiqué, persiste à diriger le tir de cette pièce, et mérite par sa conduite les éloges les plus flatteurs du chef de bataillon qu'il appuie.
Le canonnier servant GROSKOFF, téléphoniste et observateur avancé, réparant sans relâche les communications constamment coupées par le tir ennemi, est grièvement blessé pour la troisième fois dans l'année ; il est cité à l'ordre de l'armée.
La 43° batterie, sous les ordres du lieutenant BONNEVILLE, est citée à l'ordre du régiment pour la belle conduite de son personnel.
Fortement pressé, l'ennemi abandonne ses positions dans la nuit du 1er au 2 novembre.
La division n'est pas appelée à poursuivre l'ennemi, et est retirée le 3 novembre dans la région Sainte-Menehould-Valmy.
C'est au repos dans les camps de Champagne des environs de Valmy que le régiment apprend le 11 novembre la signature de l'armistice.
Dirigé le 25 novembre avec toute la 1° D. C. P. par voie de terre sur l'Alsace, le régiment s'établit : l'état-major et le 2° groupe à Colmar, le 1° groupe à Neuf-Brisach, le 3° groupe à Jebsheim.
Le lieutenant-colonel Leroy, commandant l'A. D. de la 1° D. C. P., cite en ces termes le régiment.
<< Venu hâtivement, en juin 1918, en renforcement d'un secteur menacé par une nouvelle ruée ennemie, oubliant toute fatigue et méprisant tout repos, a su en moins de 15 jours, et bien qu'incomplètement reconstitué, mettre ses positions en état de résister victorieusement à l'offensive ennemie.
« Sous l'habile et bienveillante impulsion de son chef, le lieutenant-colonel breveté Robert, puissamment secondé par l'initiative toujours en éveil et les remarquables qualités manœuvrier des commandants de groupe, les chefs d'escadron BOUEIL de MAQUILLE et CHAVANE, et par le dévouement et l'abnégation de tous, le 270° régiment d'artillerie, après avoir victorieusement résisté à l'attaque allemande, a contribué pour une large part, grâce à l'appui efficace qu'il a prêté aux trois régiments de cuirassiers à pied, au succès des opérations offensives du 25 septembre au 4 novembre, en Argonne, qui ont valu à ces régiments une citation à l'ordre de l'armée.

« Au cours de ces quatre mois de combats presque incessants, le 270° R. A. C. a justifié sa réputation et brillamment continué les traditions de vaillance, d'abnégation, d'endurance, de ténacité et d'entrain qui y sont en honneur. »

Le 15 janvier 1919.
Le Lieutenant-colonel commandant le 270° R. A. C.
ROBERT.

Etat Nominatif des Officiers, Sous Officiers et Hommes de Troupe du 270e Régiment d'Artillerie de Campagne morts pour la France au cours de la Campagne

OFFICIERS	Classe	Batterie	Date du Décès
Leclerc Julien, lieut.-colonel	1800	E.-M.	10-6-18
Dillay Jacques, capitaine t. t	1009	45°	9-6-18
De Coatgourden Guy, lieut. t. d.	1902	42°	15-12-17
Kemlin		53°	9-6-18
	HOMMES DE TROUPE		
Alleaume Alfred, 2° c. s.	1902	44°	11-6-18
Alquier Georges. 2°c. s.	1917	47°	27-9-17
Baudu Gustave, 2°c. c	1916	45°	3-10-18
Beaufils Georges. 2° c. c	1897	45°	23-10-18
Bertin Auguste. 2° c. c	1917	41°	24-3-18
Biolley Jean.. 2° c. c	1895	42e s.m.a	3-1-18
Bonin- Eugène. 2° c. c	1917	49°	9-3-19
Botherel Jea*. 2° c. s	1905	44°	24-12-17
Bougon Joseph. 2° c. s	1917	48°	18-8-18
Boulard Henri, 2° c. c	1903	45°	9-6-18
Boulay Hippolyte, 2° c. c	1003	45°	15-7-18
Bouscat Ernest, brigadier	1906	48°	31-10-18
Bredeau Auguste, 2° c. s	1918	43°	1-10-18
Bréjault Marcel, 2° c. s	1917	47°	30-3-18
Buchet Pierre, brigadier	1910	41°	1-4-18
Brillaud Charles, mar.-des-logis	1899	46°	23-12-17
Chevallier Jean. 2° c. c.	1904	42°	9-6-18
Château Jean, 2° c. c.	1903	41°	31-10-18
Charconnet Jules 2° c	1912	43°	1-10-18
Chaillou Marcel, 2° c, c.	1917	46°	10-7-17
Cavallo François, 2° can	1917	49°	28-9 17
Carpentier Eugène, 2° c. s	1918	44°	29-3-18
Caquet Raymond, 2° c. c	1917	47°	22-5-18
Calbry Auguste, 2° c. c.	1904	45°	5-6-18
Crégut Eugène, 2° c. s	1906	101°	25-1-18
Cresson Emile. 2° c. c	1917	47°	14-0-18
David Emile, m,p.	1906	44°	29-3-18

Devic Gustave, mar.-des-logis	1916	44°	25-10-18
Du Beny-Ouzouf Domin., 2° c. s	1897	45°	9-6-18
Dublanchet Gabriel, 2° c. s.	1918	49°	9-6-48
Dumont Louis, 2° c. s	1918	47°	26-10-18
Dumontier Emile, 2° c. c.	1905	44°	7-6-17
Frary Henri, 2° c. s.	1902	45°	21-7-17
Flageul Théophile, brigadier	1903	43°	18-10-18
Grosvalet Jean, 2° c. c.	1912	41°	27-9-18
Grisel Eugène. 2° c. c	1905	44°	9-0-18
Grimaud Henri. 2° c. c	1914	40°	9-6-18
Goyer Joseph, 2° c. c	1905	44°	22-10-18
Glory Joseph, 2° c. c	1895	41° s.m.i.	13-2-19
Guillard Jules, mar.-des-logis	1914	44°	30-5-17
Huby Emmanuel, 2° c. s	1901	42°	13-4-18
Haustête Charles, brigadier	1903	41°	24-3-18
Hellebosch Maurice. 2° c. s	1918	49°	24-3-18
Jaux Pierre, brigadier	1917	47°	27-8-18
Labrude Jules, 2° c. c.	1917	48°	3-12-17
Lachèvre Léon, mar.-des-logis	1905	45°	9-6-18
Lamache Auguste, m.-p	1897	41°	13-4-17
Lantourne Jules, c. c.	1901	46°	9-6-18
Lauzeral Joseph, mar-des-logis	1908	47°	12-4-18
Lebrasidec Mathurin, o. e. b.	1914	42°	22-6-17
Lebreton François, mar-dcs-log	1903	41°	9-6-18
Le Roi Antoime, c. s	1898	44°	29-5-17
Légat Marcel, 2° c. s	1905	45°	23-11-17
Léon Michel, 2° c s	1896	41°	19-6-17
Le Postollec Joseph, 2e c. s	1918	46°	4-10-18
Lequeux Paul. 2° c. c	1903	44°	4-7-18
Leray Raoul, mar.-des-logis	1890	44°	12-4-17
Liégeois Constant. 2° c. s.	1018	44°	25-10-18
Loncle Louis..2* es	1912	12°	16-10-17
Malaurent Jean. 2e c. c	1911	43°	16-1-19
Martin Marie. 2e c s	1897	45°	21-1-19
Mercier Albert, 2e c	1917	48°	12-6-18
Michon Joseph, m.-p	1901	42°	2-5-17
Nachebout Jean, maître-pointeur	1911	42°	13-4-18
Nouaille Félix. 2e c. c	1919	44°	23-10-18
Ollivier Maurice, 2° c c	1906	EM de l'AD	9-6-18
Olivereau André, c c	1918	49°	28-3-18
Potier René, mar.-des-logis	1911	45°	9-12-18
Poras Pierre, brigadier	1913	44°	20-9-18
Pochon Yves, 2° c.s	1901	43°	24-3-18
Perceau Jean, mar.-des-logis	1914	48°	3-9-19
Pannier Léon, maître-ouvrier	1904	44°	24-10-19
Palmier Sylvain, téléphoniste	1918	43°	24-11-18
Perennès Guillaume, 2° c. s	1914	41°	25-11-17
Prual Ange, maître-pointeur	1898	41°	18-7-18
Queré Emile. 2° c	1917	48°	30-4-18
Rabain Gustave, aspirant	1917	42°	17-5-18

Rannou Noël. 2° c. s	1908	44°	13-11-17
Rogez Albert, 2° c. s	1901	46°	2-5-17
Rallier Amédèe, trompette	1901	44°	25-1-18
Rannou Isidore, mar.-des-logis	1904	43*	4-10-18
Raguin Léon, mar.-des-logis	1896	48°	20-7-18
Sieghardt Amédée. 1° c. s	1901	46°	25-4-18
Schrader Edouard, mar.-des-log.	1913	44°	14-9-18
Saudrais Pierre, 2° c. s.	1913	46°	9-6-18
Sabatino Come, 1° c.	1907	41°	9-6-18
Tily Guillaume, 2° c. s	1897	42°	21-8-18
Vuillaune Marcel, brigadier	1900	47°	24-3-18
Villaret Marie, c. c	1900	44°	24-5-18
Viardat Marcel, 2° c. s	1916	47°	3-4-18
Venturini Cyprien, 2° c	1917	48°	1-12-17
Verdes François, 2e c. c	1906	46°	9-6-18
Valet François, 2°cc	1901	43°	9-6-18
Ziégler Emile, 2°c	1916	42°	20-10-18
Zadunayski Gaston, 2* es	1909	49°	4-4-18

CITATIONS
individuelles à l'ordre de l'Armée & Citations Collectives à l'ordre du Corps d'Armée, Division, Brigade, Régiment

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 467

Le Général commandant la III°Armée, cite à l'ordre de l'armée : Le 270° Régiment d'Artillerie de Campagne :
« Soumis le 9 juin 1918 à un bombardement d'une violence inouïe, le 270e régiment d'artillerie a assuré à son infanterie l'appui le plus efficace. Entraîné par l'ardeur communicative de son chef, le lieutenant-colonel Leclerc, tombé glorieusement à sa tête, a continué la lutte sans arrêt sur de nouvelles positions les 10, 11, 12, 13. 14 juin, faisant éprouver à l'ennemi de lourdes perles, et contribuant pour une large part à briser son élan. »
Au Quartier Général, le 16 juillet 1918.
Signé : Humbert.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 453

Le Général commandant la III° Armée, cite à l'ordre de l'armée :
Le Chef d'Escadron CLEMENT Maurice-Jean-Emile, du 270° R. A. C.:
« Après avoir obtenu de ses batteries au cours de l'attaque du
9 juin- 1918, le dévouement poussé jusqu'au sacrifice, a pris le
10 juin, dans les circonstances les plus critiques, le commandement du 270e R. A. C, dont le chef venait d'être tué, dont les unités décimées se repliaient sur de nouvelles positions.
« A reporté ses batteries en avant à la faveur de la nuit, les mettant à même de soutenir de suite l'énergique contre-attaque d'une division de renfort qui a rétabli la situation. A obtenu du 270e R. À. C au cours des combats des 10, 11, 12, 13 et 14 juin 1918, le meilleur rendement, appuyant de la façon la plus efficace l'infanterie qu'il avait mission dé couvrir, bisant l'élan de l'ennemi par la rapidité et la précision de ses tirs, et lui infligeant les pertes les plus sévères. »

Le premier canonnier Houssin Aristide,

de la 43° Batterie du 270° R. A. C. :

« Dans la nuit du 9 juin 1918, ayant eu à sa voiture trois chevaux tués, dont un des siens, a néanmoins, au prix de nombreux efforts, ramené son canon, dont une roue était brisée par l'éclatement d'un projectile ennemi. »

Le canonnier Havy Louis. Mle 7457
de la 43° Batterie du 270° R. A. C. :

«Dans la nuit du 9 juin 1918, s'est trouvé sous un tir de barrage ennemi, ayant eu une roue de son canon brisé, trois chevaux tués, a réussi, malgré la violence du bombardement, à changer là roue et à modifier les attelages. A sauvé ainsi son canon. Avait déjà ramené un caisson dans des circonstances analogues en mars 1918.»

Au Q. G. A., le 3 juillet 1918.
Le Général commandant la III° armée:
Signé : Humbert.

ORDRE GENERAL N° 1175

Le Général commandant la II° Armée, cite à l'ordre de l'Armée :
La première pièce de la 44° Batterie du 270e R. A. C., sous les ordres du maréchal-des-logis Arrastia :
« Placée à 500 mètres des premières lignes du 21 au 29 octobre 1918, et bien que soumise à des bombardements continus d'obus explosifs et toxiques qui rendaient le tir et le ravitaillement particulièrement pénibles, a accompli sa mission avec la plus grande abnégation, exécutant les tirs les plus précis, et favorisant grandement la marche de l'infanterie voisine, très éprouvée par le feu de l'ennemi ; n'en a pas moins continué à tirer huit jours durant, malgré la perte de la presque totalité de son effectif, jusqu'à ce que soit donné l'ordre d'évacuer la position rendue intenable par les gaz. »

ORDRE N° 73

Le Lieutenant-colonel commandant l'A. D. 81 communique à ses unités la lettre suivante :
« Le Colonel commandant l'infanterie est heureux d'adresser aux artilleurs lés cordiales félicitations des fantassins. Les tirs d'encadrement ont été admirablement réglés et ont eu pour résultats : d'une part, de faire taire une mitrailleuse ennemie qui gênait la progression de la reconnaissance du 308e, et d'autre part, de faucher 15 à 20 hommes du 22° bavarois qui s'enfuyaient des Elfes vers le Cocotier. Nous ne pouvons parler que de faits sûrement acquis. L'infanterie remercie l'artillerie de son précieux concours : elle a toute confiance en son appui. »
Le lieutenant-colonel VINCENDON, commandant l'A. D. 81.
P. C, le 11 août 1917. Le Lieutenant-colonel commandant l'A. D. 81 : Signé : Joalland.

Ordre du régiment n°124
(Extrait de l'ordre de la Brigade n° 17)

Le Colonel commandant l'artillerie de la 81°Division, cite à l'ordre de la Brigade :
La 45° Batterie du 270e Régiment d'Artillerie, sous les ordres du capitaine Versini, secondé par le sous-lieutenant Vico:
« Le 28 novembre 1917, soumise a un tir de destruction, complètement bouleversée, et les pièces enterrées, a pu néanmoins remplir sa mission, grâce à l'énergie de tous et au travail dirigé et exécuté dans les conditions les plus périlleuses. »
La 43° Batterie du 270e Régiment d'artillerie, sous les ordres du sous-lieutenant Bonneville, secondé par le maréchal-des-logis Roger, chef de section :

« Dans la nuit du 30 novembre au 1° décembre 1917, après avoir effectué avec calme et en ordre un changement de position dans les circonstances les plus critiques, a tiré pendant 35 minutes sous un bombardement violent d'obus de gros calibre. » .

EXTRAIT DE L'ORDRE n° 380

Le Général de Division de Mondésir, commandant le 38°CA, cite à l'ordre du Corps d'Armée :
M. Robert Victor-Jacques. Lieutenant-colonel commandant le 270° Régiment d'Artillerie :
« Chef de corps remarquable qui a su faire de son régiment une unité de premier ordre. Commandant un groupement important au cours des combats d'octobre, a fait preuve d'une grande compétence technique, de beaucoup d'initiative, de sang-froid et de décision. Insouciant du danger, a tenu à diriger lui-même d un observatoire très avancé le tir de ses unités. Par la précision de ses tirs, a appuyé de la façon la plus efficace l'attaque, et a contribué pour une large part à son succès.

ORDRE GENERAL de LA DIVISION n° 4
du 1er janvier 1918

Le Général commandant la 81° D. L cite à l'ordre de la Division : Le 270e Régiment d'Artillerie' :
« Régiment de premier ordre qui, depuis sa formation, a donné un magnifique exemple de courage, d'endurance et de ténacité, dans les différents secteurs où il a été engagé. Toujours en première ligne, sans repos depuis plus d'un an, n'a cessé de fournir avec un dévouement inlassable, tous les efforts qui lui ont été demandés, supportant stoïquement les bombardements les plus violents, les hommes à leurs pièces continuant le feu, sans émoi ni défaillance. S'est particulièrement distingué pendant les opérations de mars et d'avril 1917, puis dans le secteur de Vauxaillon, mai et juin 1917, et enfin dans un nouveau secteur où il est en batterie depuis quatre mois. »
Le 2 janvier 1918.
Le Colonel commandant le 270* R. A. C.

ORDRE DE LA DIVISION N° 26 (Ordre du Régiment n° 95)

Le Général commandant la 81° Division, cite à l'ordre de la Division :
La 42° Batterie du 270° Régiment d'Artillerie de Campagne, sous les ordres du capitaine Morille :
« Unité de tout premier ordre. Placée à plusieurs reprises à l'endroit le plus exposé du secteur, a subi de fortes pertes. Déjà citée à l'ordre de l'A. D. en octobre 1915, s'est encore faite remarquer en mai 1917 par sa belle tenue sous une attaque par les gaz. Vient de subir les 21, 22 et 23 septembre des bombardements violents, au cours desquels tous les officiers ont été blessés grièvement. »
P. C. C. : Le chef d'escadron com' le 270° reg. d'Artillerie.

EXTRAIT DE L'ORDRE GENERAL N° 156
de la 123° Division d'Infanterie

Le Général commandant la 123° Division d'Infanterie, cite à l'ordre de la Division :
Le Chef d'Escadron; Clément Maurice, commandant provisoirement le 270° R. A. C. :
« Officier supérieur de première valeur, son chef de corps ayant été tué, a pris, au pied levé, le commandement de son régiment dans des circonstances particulièrement difficiles. A fait preuve, au cours des journées des 11, 12, 13 juin, des plus brillantes qualités de commandement et d'initiative. S'est dépensé sans compter pour assurer la liaison, et a participé pour une large part dans l'issue heureuse de ces trois journées. »
La citation ci-dessus comporte l'attribution de la Croix de Guerre avec étoile d'argent.
Le Général commandant la 123°D. I. :
Signé Saint-Just.

ORDRE DE LA BRIGADE N° 29

Le Lieutenant-Colonel Leroy, commandant l'artillerie de la 1° Division de Cavalerie à pied, cite à l'ordre de la Brigade :
Le 270° R.A.C. :
« Venu hâtivement, en juin 1918 en remplacement dans un secteur menacé par une nouvelle ruée ennemie, oubliant toute fatigue et méprisant tout repos, a su, en moins de 15 jours, bien qu'incomplètement reconstitué, mettre ses positions en état de résister victorieusement à l'offensive ennemie.
« Sous l'habile et bienveillante impulsion de son chef, le lieutenant-colonel breveté Robert, puissamment secondé par l'initiative toujours en éveil, et les remarquables qualités manœuvrières des commandants de groupe, les chefs d'escadron Boueil, de Maquillé et Chavanne, et par le dévouement et l'abnégation de tous, le 270° régiment d'artillerie, après avoir victorieusement résisté à l'attaque allemande, a contribué pour une large part, grâce à l'appui efficace qu'il a prêté aux trois régiments de cuirassiers à pied, au succès des opérations offensives du 26 septembre au 4 novembre, en Argonne, qui ont valu à ces régiments une citation à l'ordre de l'armée.
« Au cours de ces quatre mois de combats presque incessants, le 270° R.A.C. a justifié sa réputation et brillamment continué la tradition de vaillance, d'abnégation, d'endurance, de ténacité et d'entrain qui y sont en honneur. »
Le 23 décembre 1918.
Le Lieutenant-colonel Leroy, commandant l'ADCP1.

ORDRE N°274

Le Lieutenant-colonel Robert, commandant le 270°R. A. C, cite à l'ordre du Régiment :
La 43° Batterie du 270e Régiment d'Artillerie.
« Sous les ordres du lieutenant Bonneville, chargée d'appuyer l'attaque du 1° novembre, et occupant dans une région très bombardée une position à 1.200 mètres des lignes, a rempli fidèlement sa mission, malgré les violents tirs ennemis par explosifs et toxiques. Au cours de la nuit, un incendie s'étant déclaré dans un abri à munitions, provoquant une recrudescence du feu allemand, a tout fait pour sauver le maximum de cartouches.
Aux Armées, le 25 janvier 1919.
Le Lieutenant-colonel Robert, commandant te Régiment.